

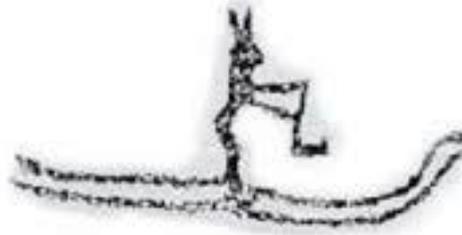
Petite histoire de la raquette à neige



Fabrication traditionnelle de raquettes vers 1900 – 1930

Avant que les humains ne construisent des raquettes, la nature a fourni quelques exemples. Certains animaux, tel le lièvre variable, ont évolué le long des années vers des pattes postérieures plus larges leur permettant de se déplacer plus rapidement dans la neige profonde.

L'origine et l'âge exact de la raquette sont inconnus, même si l'on pense qu'elle a été « inventée » entre - 2 000 et - 4 000 avant JC., probablement en Asie centrale (peintures pariétales découvertes dans la région).



Peinture rupestre

Strabon écrivait, au temps de la naissance de Jésus Christ, « ... que les habitants du Caucase avaient l'habitude d'attacher des surfaces plates de cuir sous leurs pieds et que les Arméniens utilisaient des surfaces rondes en bois de chêne et de peuplier à la place ... »

Un groupe abandonne la raquette en migrant vers le nord, vers l'actuelle Scandinavie, s'engageant dans l'ancêtre du concept du ski nordique.



Le ski et la chasse

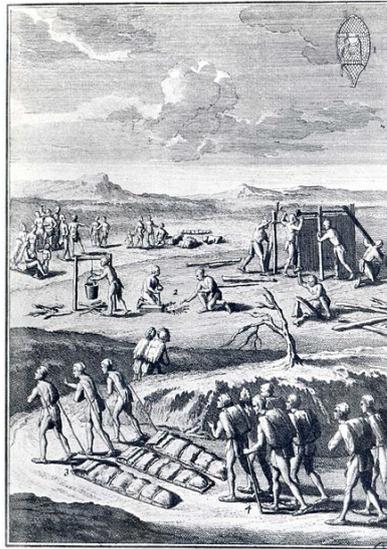
Un autre groupe se dirige vers le nord-est, traversant finalement le détroit de Béring, vers l'Amérique du Nord.

Là-bas, leurs descendants développent les raquettes les plus avancées et variées, avant même la colonisation européenne des Amériques.

Presque chaque tribu des peuples indigènes américains développe sa propre forme de raquette, la plus simple et la plus primitive étant celle de l'Arctique.

Les Inuits (que l'on soupçonne d'avoir appris cet art de déplacement sur le tard) adoptent deux styles : un triangulaire d'environ 45 cm de longueur, l'autre presque circulaire, les deux reflétant le besoin d'une grande portance sur une neige profonde, incohérente et poudreuse.

Contrairement à la vision populaire, ils utilisent peu leurs raquettes puisqu'ils réalisent l'essentiel de leurs trajets à pied en hiver sur la mer gelée et sur la toundra, où la neige ne s'entasse pas profondément.



Déplacement en raquettes des Amérindiens en Nouvelle – France (XVIIIe s.)

Vers le Sud, la raquette devient graduellement plus étroite et plus longue, la plus grande étant la raquette de chasse des Cris, d'environ 1m50 et relevée vers l'avant.

Les modèles développés (principalement) par les Iroquois sont plus étroits et plus courts, reflétant le besoin d'une grande manoeuvrabilité dans la forêt où la couverture de neige, plus humide et superficielle en hiver, rend l'enfoncement moins important.

Chaque tribu indienne fabrique ses propres raquettes. Leur forme est donc très variée.

Quatre types fondamentaux peuvent cependant être distingués :

- la patte d'ours : plate et de forme ronde (qui rappelle la trace d'un ours), pour les terrains boisés et accidentés.
- la queue de castor : utilisée sur les pistes et terrains découverts.
- la queue d'hirondelle : relevée à l'avant et effilée afin de permettre un déplacement rapide sur terrain plat.
- le bout rond : pour les pays montagneux et vallonnés.



Raquette traditionnelle « patte d'ours » en bois et cuir



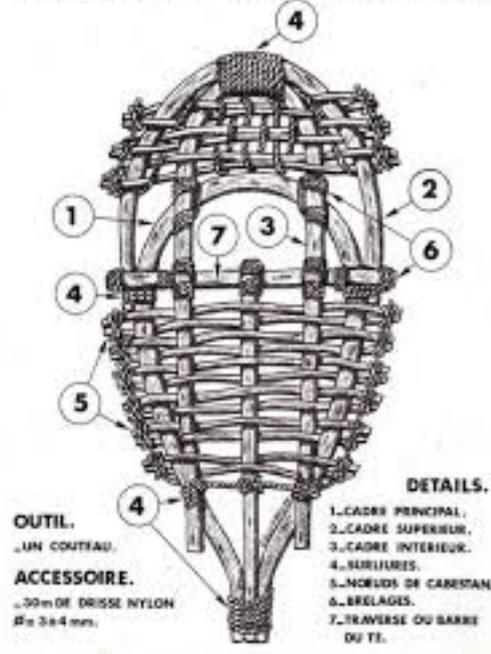
On retrouve souvent le bois de mélèze ou de bouleau pour l'armature, les lanières de cuir en peau de caribou, voire de phoque, d'ours et plus tard de cheval.

Les formes des raquettes sont aussi définies par l'usage, en fonction de la qualité de la neige, de la taille du marcheur et surtout de la longueur de ses jambes, des caractéristiques de sa locomotion, enfin de sa masse corporelle et de la masse portée.

Malgré leur grande diversité de formes, les raquettes sont en fait alors l'un des rares éléments culturels communs entre toutes les tribus d'indiens vivant là où les hivers sont enneigés.

Les Indiens d'Amérique portent des raquettes durant leurs chasses hivernales aux bisons, avant que les chevaux ne soient introduits. Plus mobiles que leurs proies, ils peuvent tuer facilement un lourd animal imprudemment aventuré ou poussé dans une épaisse congère de neige, véritable piège.

RAQUETTES DE FORTUNE



En 1604, une colonie française débarque en Acadie (région formant l'actuelle Nouvelle-Ecosse et une partie du Nouveau-Brunswick).



Fig. 4. Häst och karl med snöskor, efter Olaus Magnus' historia om de nordiska folken.

Gravure fantaisiste d'un voyageur suédois avec cheval (supposé du XIVe s.)

Avec les coureurs des bois, les « *souliers à neige* » des indiens sont lentement adoptés par les Européens dans ce qui devient le Canada et les Etats-Unis.

« Ces souliers sont constitués d'un cadre de bois souple, en forme de cercle, dont les extrémités sont solidement fixées. Le cadre est chauffé et assoupli à la vapeur ou immergé dans un bain pour la mise en forme. L'intérieur consolidé par deux traverses et par un quadrillage de lanières de cuir, de fines peaux de bêtes tendues ou de branches entrecroisées »

Le nom même de « *raquette* » provient de l'analogie de forme avec la raquette du jeu de paume, alors fort prisé par l'aristocratie

le latin médiéval « resceta » (manus) désigne la paume de la main.

Un raquetteur, une raquetteuse, (termes attestés en français du Canada dès 1707) est une personne se déplaçant dans la neige sur des raquettes.

Dès 1537, le mot « *raquette* » commence à désigner une grande semelle à claire-voie servant à marcher sur la neige molle, preuve que les Français deviennent dès leur premier hivernage d'excellents raquetteurs au contact des populations des bords du fleuve St Laurent.

Les compétences supérieures des Canadiens à la raquette à neige renversent presque en leur faveur la guerre de Sept ans qui les oppose aux Britanniques, un conflit qui voit deux combats nommés « *la bataille en raquettes* ».

Mais les Britanniques apprennent vite.

Quelques années plus tard, après l'assaut franco-indien d'une colonie britannique (vers l'actuel Schenectady dans l'Etat de New York), ils poursuivent en raquettes les attaquants sur près de 90 km, récupérant finalement à la fois les personnes et les biens.



Canadien en raquettes allant en guerre (1722)

Depuis, les raquettes à neige ont subi de nombreuses transformations.

Au cours des siècles, leur surface se réduit et leur forme s'allonge afin de faciliter la marche.

Le harnais permet d'attacher la raquette à la chaussure (toutefois le pied reste libre pour favoriser une marche naturelle).

Les raquettes traditionnelles sont constituées d'une seule bande d'un bois résistant, habituellement du frêne d'Amérique. Incurvée, liée à ses deux extrémités et renforcée à son milieu par un croisillon. L'espace au milieu du cadre étant alors rempli d'un maillage resserré de bandes de cuir de caribou ou de bovin, laissant une petite ouverture au-dessus du croisillon pour l'avant des mocassins.

Elles sont tenues au mocassin par des lanières de cuir, parfois par des boucles.

De telles raquettes sont toujours réalisées et vendues par les peuples autochtones.

Les raquettes en forme de « larme » portées par les bûcherons font environ 1 m de long et sont larges en proportion alors que les raquettes des traqueurs sont plus longues mais très étroites.

Cette forme est copiée par les clubs canadiens de raquette à neige à la fin du XVIII^e siècle. Originellement motivés pour des raisons d'entraînement militaire, ils deviennent les premiers utilisateurs de raquettes pour le loisir.

L'usage récréatif des raquettes à neige commence avec les clubs de raquettes au Québec, qui organisent des courses combinant randonnées à « de la nourriture et des boissons raffinées ».

La fabrication de raquettes de loisirs commence tard au XIX^e siècle, quand l'usage récréatif commence à s'étendre.

Les clubs de raquettes à neige canadiens (tel celui de Montréal en 1840) raccourcissent la forme de larme à environ 110 cm de long et 45 cm de large.

Ils relèvent légèrement le devant et terminent l'arrière par une sorte de queue.

Elle est rendue très légère pour la course et plus résistante pour la randonnée ou la chasse.

La queue de la raquette la maintient droite lors de la marche.

Au cours du XX^e siècle, toujours en Amérique du nord, la raquette à neige connaît un « *redesign* » radical : encore plus étroite, puis en aluminium.

Les lacets sont remplacés par des attaches en néoprène et nylon.

Afin de les rendre plus faciles à utiliser en alpinisme, une fixation particulière est adaptée et des pointes de métal ajoutées au-dessous de la raquette.

En 1975, le Haut-Savoyard Jean-Claude Bibollet ramène du Canada une paire de raquettes en plastique.

Quelques temps après, il commercialise le même modèle en plus petit, fortement spatulé, et muni d'un sabot en caoutchouc en guise de harnais de fixation.

En France, la raquette loisirs commence à se développer durant les années 80. L'essor de masse se produit cependant à partir des années 1990.

Essor spectaculaire au point d'inquiéter les autorités des risques bien réels pris par les amateurs enthousiastes méconnaissant le milieu neigeux montagnard.

La raquette à neige constitue désormais la deuxième activité hivernale de loisirs sportifs après les activités de glisse.

*« Saint des matins gelés sans soleil ni chaleur.
Vous, les batteurs de neige, blancs et saints raquetteurs ... »*

Félix-Antoine Savard (1895-1982)
chantre du monde traditionnel québécois



Document proposé par Joël TRICHET, guide randonnée diplômé d'état. Guide touristique
Contact : 7 allée des Colchiques, Cidex 22 – Boite 475, 25 370 METABIEF
Tel : 06.22.64.86.17 jtrichetcontact@gmail.com